

## Monique Schneider – « Ecritures de la psychanalyse, transmission, style, auteurs »

Je vous remercie. D'abord, une remarque au passage, j'ai bien aimé que dans l'historique du Salon d'Oedipe, la première phrase du rêve d'Irma soit présente. Quand j'ai été invitée, c'est la première phrase, " un grand hall, beaucoup d'invités, que nous recevons " " einfallen " qui veut dire aussi attendre un enfant, c'est la phrase qui m'était venue immédiatement après, en me disant que quelque chose de ça est passé. J'avouerais que la question de l'auteur en psychanalyse, si on ne me l'avait pas posée, je ne me la serais pas posée. Comme si, c'est une question que je pourrais éviter. Dans les formulations qui ont été données, je pourrais reconnaître, au plus, l'expression : écrire de la psychanalyse. On pourrait me dire que, effectivement, j'essaie d'écrire de la psychanalyse.

Etre auteur, là, c'est une autre paire de manches. Je me suis demandé si ce n'était pas un peu ce qui faisait la spécificité de l'auteur en psychanalyse, J'ai envie de dire : " l'auteur, ce n'est pas moi ", ou en tout cas " après Freud, est-ce qu'il y a des auteurs en psychanalyse ", sinon en passant par ce jeu de relais où tous les auteurs se proposent comme des exégètes, Lacan c'est tout le retour à Freud. Donc, est-ce qu'on peut être auteur ou transmettre ou dire ce qu'on a entendu, qu'il y ait un texte ailleurs ou un texte déjà écrit.

Une des formules a été employée justement tout à l'heure : faire entendre ce qui a été écrit ce n'est pas simplement la tâche de ceux qui organisent le Salon d'Oedipe mais je pense, et ce serait peut être la différence entre écrire en psychanalyse et écrire en ayant une illusion de virginité, si on écrit en psychanalyse et je crois que même Freud l'a fait, c'est qu'il y a toujours ce jeu de délégation. Je me souviens de la conversation avec un ami philosophe qui disait que c'était ce qui rendait la psychanalyse pas très sérieuse en disant : que penserait-on d'un physiologiste qui reviendrait toujours à l'écrit du premier physiologiste ? ça paraît relativement absurde, et on sait que ça serait un phénomène, pseudo religieux. Vous voyez, le retour, il y a déjà eu du texte. Alors je pense que cette façon de déléguer, de glisser, c'est en tout cas dans l'interprétation des rêves même. Freud n'a pas fait qu'écrire un texte, il dit qu'il traitait tout rêve comme un texte sacré.

Donc ça se compare avec l'attitude religieuse : il y a eu du texte avant, il y a du texte autour, et on fait passer quelque chose. Donc, d'emblée, il me semble qu'écrire en psychanalyse répond probablement à qu'est ce qu'être auteur ? Je suis plus dans l'interrogation. Ce qui m'a frappé aussi c'est que, même si on revient à l'auteur princeps de la psychanalyse qui est Freud, j'ai pensé à un passage de Claude Rabant où il souligne la façon dont Freud se nomme comme celui qui a fondé, créé la psychanalyse, créateur de la psychanalyse " Urheber " en allemand. Ce terme, qui quelquefois veut dire en même temps " fabriquer ", qui n'a pas toujours un sens littéraire, vous trouverez plus d'indications dans un dictionnaire plus complet que le mien, mais je pense que ce sens du mot " Urheber " rappelle la façon dont Freud se présente dans son auto analyse, dans son histoire. Il y a déjà eu de la fabrication avant lui et il se présente comme produit d'une fabrication. Vous voyez que c'est assez étrange, c'est à dire qu'écrire en psychanalyse, même pour Freud, c'est toujours se référer soit à une écriture, soit à une fabrication.

Donc, vous voyez, il y aurait toujours référence à l'écoute de quelqu'un, justement, qui a mis en route, une sorte de construction de soi même, pas simplement un livre. Dans le mot " Urheber ", c'est peut être l'analyste ou celui qui parle, et ce n'est pas seulement l'écrivain qui

se pose comme fabriqué. Freud dit, en effet, de cette femme qu'elle lui a donné les moyens, donc elle ne lui a pas simplement donné une névrose, elle lui a donné les moyens de vivre et de continuer à vivre. Donc, à ce moment- là, le mot prend un sens plus radical : c'est l'auteur de moi. Freud va écrire " Urheber " quand il parle de son auto-analyse mais pour témoigner de la façon dont il est venu au jour. Justement, partant de là, je suis assez sensible au fait que Claude Rabant repère ce même mot " Urheber ", c'est à dire que Freud s'identifie à cette femme pour se présenter lui comme celui qui était, à l'origine de ? et pas uniquement celui qui écrit.

Comme très souvent avec Freud, je suis frappé par un terme et c'est des années après, par un signifiant que je vois dans un contexte complètement différent, que ce terme rebondit. J'étais assez étonnée, si vous voulez, de retrouver ce terme dans un texte que Freud cite, précisément, comme un des textes qui l'a inspiré : c'est- à -dire dans un texte de Goethe. On sait que Goethe est l'auteur qu'il a le plus cité dans l'interprétation des rêves et surtout Faust, et dans la suite de son oeuvre il y reviendra beaucoup. Ce terme de " Urheber ", " cause de ", " producteur de ", auteur dans un sens vaste, on le retrouve, peut être, à la deuxième ou troisième page du texte un peu autobiographique de Goethe : " Dichtung und Wahrheit " que l'on peu traduire par " poésie et vérité " ou " fiction et vérité ". C'est assez curieux. C'est à la fin du premier récit.

Ce qui est déjà assez significatif dans le texte de Goethe c'est qu'il ne parle pas d'abord de ce qu'il a vécu, il ne parle pas des expériences, mais il raconte les récits, il raconte ce qu'on lui a raconté - comme un des premiers épisodes de la vaisselle jetée par la fenêtre et brisée- il le présente comme une histoire puisque, effectivement, on a dit ça de lui, c'est une histoire drôle. Après avoir parlé de tout ce fait et ce méfait, en même temps, tout ce bris de vaisselle, que Freud reprendra après comme commencement d'une oeuvre pas seulement productrice mais destructrice.

Déjà le premier exploit de Goethe est d'avoir passé par la fenêtre un certain nombre de choses qui ne se cassaient pas, ce n'est pas d'emblée un auteur qui écrit et qui construit mais qui balance. Il raconte à quel point ça donnait une sorte d'ivresse, des gens criaient : " encore plus, encore plus ", ça me fait penser à ce que Freud dit de la réaction féminine au touché, il prend cet exemple unique pour la femme pas pour l'homme : si on touche la pointe du sein chez la femme, au lieu de la calmer, ça lui donne le désir d'un plus, encore plus de plaisir. Freud ne dit pas qu'il y a que les femmes qui réagissent comme ça, c'est évident, mais, justement, pour montrer le dysfonctionnement du principe de plaisir, Freud montre que dans le principe, si on suit le principe, un plaisir, une satisfaction ça doit être calmant, mais, si on touche la pointe du sein chez la femme au lieu d'apaiser, ça excite. Alors, comment se fait-il justement, que recevoir un plaisir, c'est plutôt l'image de plaisir qu'est l'enfant au sein, il tète et dort, alors que la femme elle ne s'endort pas, et c'est à partir de là qu'il parle de paradoxe. Il y a un paradoxe, on en demande encore plus. Et c'est à la fin de cette heureuse destruction que Freud dit que c'est une histoire qui ferait jouir jusqu'à la fin de leurs jours, les malicieux instigateurs.

C'est à ce moment- là que vient sous la plume de Goethe le mot " Urheber ". Ce sont les frères qui de l'autre côté de la rue applaudissent à la vaisselle cassée. C'est donc les spectateurs, le public, qui est présenté par Goethe comme les auteurs dans la mesure où ils ont, justement, applaudi, assisté , ils en ont redemandé. Donc, on voit un déplacement, un tournoiement dans le texte de Goethe, justement, de la notion d'auteur que j'aurais envie de repérer dans le glissement du sujet pour la psychanalyse. On cherche l'auteur et, comme dans

un jeu de furet, l'auteur de l'histoire c'est peut être celui à qui on l'a racontée, ou bien celui qui a assisté à l'histoire et qui a stimulé. Il y a effectivement ce jeu tournant où on ne sait pas très bien qui est à l'origine et ce qui est réactif ou circulaire du moment où on pourrait apparaître comme auteur.

Donc, si ensuite on parle de la transmission, je crois que la question de l'auteur en psychanalyse est vraiment absolument branchée sur la question de la transmission. Si vous voulez, ce phénomène de tournoiement, de glissement, où c'est toujours un autre qui est l'auteur, il me semble que ça caractérise aussi bien les moments où Freud va faire intervenir d'autres disciplines pour ce qu'il appelle : psychanalyse appliquée. Or, il me semble que quand il fait venir d'autres disciplines, justement, l'ethnologie, des auteurs littéraires, la mythologie, est-ce qu'il applique vraiment la psychanalyse ? Au sujet du mythe de Don Juan, j'avais abordé un peu cette dimension. Il me semblait qu'il serait plus juste de parler de psychanalyse accompagnée et non pas de psychanalyse appliquée parce que très souvent, justement, concernant l'approche du plaisir, j'avais été frappée combien Freud pouvait soutenir des thèses différentes selon qu'il était en situation davantage métapsychologique, être l'auteur de concept et d'enchaîner des concepts un peu comme dans une sorte de métaphysique ou de pensée dans une certaine mesure solitaire, et quand il était en compagnie d'un auteur littéraire où, à ce moment là, j'ai l'impression qu'il se laisse séduire, qu'il y a bien un autre auteur qu'il a déjà mis en position de " Urheber " et il se débat contre l'auteur, il lui en veut. Il me semble que Freud instaure lui-même un jeu où il ne s'agit pas de fonder une discipline ghetto.

Ce serait une discipline qui naîtrait, peut être, de la passion de l'autre, d'une proximité, d'un phénomène d'accompagnement à l'égard des autres disciplines. Et je pense à une réflexion de Claude Rabant disant que le propre de la psychanalyse c'est peut-être, d'être pris dans un phénomène d'amour de transfert généralisé à l'égard des autres disciplines. Ce qui va même inspirer et donner une rigueur ce sera le fait d'écouter toujours un autre spécialiste que soi. Au lieu de mettre en place un modèle uniquement vertical dans l'écriture, on pourrait dire que la psychanalyse se laisse habiter par des penchants, pencher vers l'autre. Il y a aussi la notion d'inclination, où c'est bien s'incliner dans cet amour de transfert pour l'autre, ou s'incliner c'est toujours la racine clinique qui est le lit, qui est la clinique, et là on serait pris dans cette passion du penchant.

**Jean Allouch** - Mais alors qu'elle différence avec le commentaire philosophique ?

**Monique Schneider** - Ça me plaît que vous me posiez la question mais j'ai l'impression que, pour moi, la différence peut être énorme parce que quand on s'enferme plus dans un auteur, justement dans la philosophie on distingue bien ce que l'on appelle les sources tandis que quand Freud cite les auteurs, il ne dit pas que ce sont ses sources, il va vers eux. Est-ce que c'est eux qui détiennent quelque chose ou est-ce que c'est lui qui se met après eux ? J'ai l'impression que dans l'histoire de la philosophie, il y a toujours eu les cartésiens, il y a Descartes et il y a ceux qui viennent après, il y a quelqu'un qui est à l'origine et on peut suivre la trajectoire du cheminement. Le commentaire, dans la philosophie, me déconcerte moins. On va surtout en philosophie, voir à quel point le texte est multiple et comment un auteur va être attiré par telle source.

Mais la notion de source est extrêmement fréquente. Le terme de source, je ne l'emploierais jamais, je ne dirais même pas que Freud est la source de Ferenczi. C'est évident que Ferenczi vient après. J'ai plus travaillé au niveau de la filiation qu'il y a entre Freud et Ferenczi et je

pense que Ferenczi a envie d'être celui qui sera le " Urheber " de Freud, celui qui va le comprendre à l'origine, celui qui va apporter ce qu'il aurait été nécessaire à Freud pour savoir ce qu'il disait. C'est donc dans la temporalité de la psychanalyse où on ne sait jamais qui vient après, qui vient comme un successeur. Ferenczi se voyant comme adoptant Freud, dans la reprise de la séduction, revenant toujours au commencement pour valider la première parole de Freud. C'est surtout, peut être, concernant la temporalité et le sectionnement entre les auteurs que, pour ma part, le fonctionnement dans la psychanalyse est beaucoup plus tournoyant que dans la philosophie.

**Jean Rodolphe Loth** - Je voulais vous remercier pour votre clarté. J'entendais votre question et je pense qu'il y a quand même une dimension qui est très importante qui est celle de l'herméneutique. Je trouvais que pendant que vous étiez en train d'exposer votre positionnement, je voyais la différence de statut de l'herméneutique dans la psychanalyse et quand elle affecte la philosophie. Je pensais à Walter Benjamin parce que lui s'est beaucoup occupé de Goethe également à un moment donné de la mise à jour des questions d'auteur et d'autorité. Je ne vais pas revenir dans les détails mais ce que j'avais envie de dire c'est qu'en effet la psychanalyse peut proposer de l'adoption. Je reviens à ce que vous disiez. Et l'herméneutique comme direction d'adoption, c'est très très différent quand, dans le champ philosophique, il est question de la référence.

Pour moi, c'est une autre charge. Quand un philosophe va écrire par rapport aux sources, effectivement, il m'apparaît qu'il ne s'agit pas d'être adopté par rapport à une origine, alors que, visiblement, la question de la transmission semble fondamentale dans le trait d'écriture, avec toute l'inquiétude que l'on peut percevoir. Personnellement, je ne parle pas du tout en tant que professionnel de l'analyse, mais ce que j'entends c'est que si celui qui est auteur et qui donc, va réinterpréter ce qui est l'origine dans la psychanalyse, il est clair qu'il s'inquiète aussi de qui est celui qui va recevoir et va réinterpréter à son tour. Ça c'est une question fondamentalement herméneutique. Mais herméneutique dans sa subversion. A un moment donné, si on considère que le public est celui qui peut être la fin de ce qui a été interprété avant lui par le spécialiste, effectivement, il y a une part du projet d'être adopté qui doit lui échapper complètement. Alors, peut être que ce que je dis est un peu confus parce que je ne le dis pas après beaucoup de réflexion, cela me vient de ci, de là. Pour terminer, je reste très sensible à une question qui me semble importante en ce moment, c'est à dire qu'une génération qui est en train d'arriver à sa pleine maturité et qui semble se questionner sur deux plans ; est-ce que nous avons été des bons parents dans la transmission ? Quels seraient-ils, ceux qui auraient cherché à se sentir adoptés de nous pour continuer une transmission ? C'est une question très profonde et il est très probable que des douleurs épineuses surgissent à partir du moment où on se demande si l'on a une place d'auteur en psychanalyse, pour moi, ça me renverrait plutôt à la douleur de savoir si on peut être adopté. Mais, pour le coup, est-ce qu'on a permis cela ? Ça c'est une question très très difficile.

**Monique Schneider** - Je trouve précieuse la notion que vous apportez directement d'adoption, et ça correspond bien à cette dimension. Par contre je ne partagerais pas l'inquiétude que vous avez. Je crois qu'au départ, dans l'analyse, et même dans l'expression dans l'interprétation des rêves : " l'enfant en nous toujours vivant ", il y a une telle foi dans celui qui sera enfant, on devrait peut-être se poser la question. Pour ma part, ce n'est pas sous forme d'inquiétude que je la rencontre.